

Atelier Internet – décembre 2020 :

Une réalité, une fiction, un conte, ou une légende ayant trait à votre lieu de naissance ou de résidence.

*Lu môl Biess**

Il est de ces légendes qui traversent allègrement les décennies. L'une d'entre elles a pour théâtre Neufmarteau, hameau se trouvant à deux kilomètres de mon lieu de résidence. Celle-ci puise son origine dans le tréfonds des âges et l'on se perd en conjectures pour lui attribuer une ancienneté définitive.

Laissez-moi donc vous narrer cette surprenante histoire, gravée à jamais dans la mémoire collective locale.

C'était toujours après le repas du soir que le vacarme débutait. Tout d'abord un long râle que l'écho reprenait puis renvoyait. Ensuite l'ahanement inquiétant d'un animal : *lu Biess* était en chasse ! Les mères hélèrent alors leurs enfants car il était temps qu'ils rentrent à la maison. Elles expliquaient à leur progéniture que la Bête vivait dans un trou du bois des Gattes. Il s'agissait d'une espèce de *centaurelle* avec de longs cheveux blonds, des dents comme des couteaux et un corps chevalin couvert de poils. Elle faisait la taille de deux taureaux avec une queue interminable et s'attaquait aux basses-cours, aux troupeaux et même aux villageois qui osaient s'aventurer dans la forêt.



Une année fut particulièrement meurtrière : sept autochtones disparurent à jamais dans la profondeur de la forêt, la Bête ayant un appétit féroce. Ses cris de contentement glaçaient alors la bourgade. C'en était trop pour Pierre, le savetier. Il avait déjà approché prudemment l'animal et avait remarqué que celui-ci copiait les gestes humains. Il réfléchit pendant de longues journées au moyen le plus efficace de lui tendre un piège. Au terme de ses cogitations, une idée lumineuse lui vint à l'esprit. Il rassembla tous les villageois pour leur exposer son plan. Tous l'écoutèrent et lorsqu'il eut fini de parler, on procéda au vote après un débat animé. Une large majorité des voix rallia le projet. Il fut décidé d'agir trois jours plus tard, à la pleine lune. Pierre fabriqua entretemps des bottes à la taille du monstre, fruits de ses réflexions, et les emplît de poix.

Le jour J arriva et il déposa ces bottes à l'orée d'une clairière. Pétri de courage et d'abnégation, il plaça les siennes juste à côté et attendit que le monstre se manifeste. Celui-ci, toujours affamé, ne tarda pas à apparaître dans des braillements effrayants. Le savetier n'en menait pas large. Jamais, il n'avait vu le sagittaire de si près. À vrai dire, il paraissait encore plus terrifiant que tout ce qu'on racontait ! Mais il n'avait d'autre choix que de mener à bien sa mission.

Lentement, Pierre enfila une botte, puis l'autre. Intriguée, la Bête le regarda un moment. Ensuite, comme l'avait espéré le rusé villageois, elle l'imita et mit les grandes chaussures qu'on lui avait confectionnées. Le stratagème fonctionnait ! Empêtré dans la poix et des brodequins auxquels il n'était pas habitué, le monstre avait perdu de sa superbe. Il se tordait les pattes et avait du mal à avancer. Les paysans, dissimulés dans les broussailles aux alentours, se précipitèrent vers lui et l'achevèrent.

On trinqua longuement au *péket*** dans le patelin. Mais un homme manquait à l'appel. Tous les villageois avaient uni leurs efforts pour vaincre la centaurelle, sauf un. Jeune marié, Charles avait préféré le devoir conjugal à l'expédition hasardeuse.

- C'es't'on coucou !*** lança quelqu'un.

Et tous les autres de reprendre en chœur cette rengaine. Ces hommes qui avaient débarrassé le pays du monstre déclarèrent qu'ils ne pourraient supporter la présence d'un pleutre parmi eux ; il devait être puni. On improvisa un tribunal populaire : le « coucou » fut condamné à la noyade dans les eaux de la rivière en sautant du pont qui l'enjambait. L'exécution de la peine fut immédiate. La jeune épouse privilégiée n'était plus qu'une veuve éplorée...

Depuis lors, à l'occasion du dernier weekend de juillet, a lieu à Neufmarteau la « Fête du Coucou » en hommage à Pierre et ses illustres compagnons. Du pont séculaire, le dernier marié de l'année est jeté dans l'eau, mais cette fois, la victime a le droit d'éclabousser les habitants et son épouse peut venir le secourir !

*La mauvaise bête

**Genièvre

***C'est un lâche !

Johnny Lejeune



À propos de ce texte, les ateliécourriélistes ont dit :

- J'ai bien aimé ton texte qui montre bien que dans chaque région il existait un monstre, une sorcière qui faisait peur et qui ramenait dans le droit chemin celle ou celui qui tentait d'en sortir. Histoire prenante écrite de belle manière. Continue à nous faire connaître là où tu vis.

- Derrière cette légende que tu nous offres, merci, exotique ou presque, pour nous, faut-il voir le mari domestiquant la femme – Pierre, cordonnier, engluant la centaurelle dans les bottes – ? Au point qu'il serve de héros et d'exemple aux jeunes mariés ? À moins qu'il n'ait pris le dessus sur sa part d'homosexualité en vainquant le monstre figurant le désir coupable, et que cela serve d'exemple au moment du mariage ? Il existe des livres entiers d'interprétations des coutumes anciennes, qui, souvent, évoquent des rituels de passage et ou d'initiation, comme toutes les cultures en ont.

- Une histoire à vous glacer les sangs. J'ai dû remettre un cran de chauffage. Au temps des économies, tu n'aurais pas la médaille...

- Tu ne pouvais pas manquer ce sujet en étant né près d'un lieu avec une pareille légende ! Il ne fait pas bon être le dernier marié de l'année dans cette commune, il doit subsister autour de cette légende un reste de suspicion de pleutrerie à l'égard du dernier marié.

- Eh bien quelle histoire ! Une bête du Gévaudan en Belgique, en somme. Ton histoire m'a évoqué celle du *Petit tailleur* qui l'emporte sur un géant grâce à sa ruse, et celle du petit Poucet et de ses bottes de sept lieues. C'est là qu'on voit combien les légendes et les contes s'inspirent les uns des autres. La vengeance contre le jeune marié et la tradition qui en découle m'ont cependant laissée pantoise, on dirait ces fous d'Athéniens qui condamnent à mort des généraux vainqueurs parce que la tempête les a empêchés de repêcher les victimes d'une bataille navale... Donc ton histoire m'a laissé un goût un peu amer en bouche, mais j'ai dévoré ton texte, comme *lu Biess* dévorait ses victimes. Merci à toi.

- Un récit qui tient en haleine. Il est rusé le savetier, c'est souvent par la ruse que l'on vient à bout de la force ! Mais alors il a dû fabriquer quatre chaussures ? Une pour chaque patte du monstre, qui rappelle un peu la bête du Gévaudan. Il s'agit d'un mythe destiné à valoriser le courage et à culpabiliser les couards.

- Où l'on voit que l'homme est plus intelligent ou du moins plus rusé que la bête, fût-elle infernale. Merci pour cette terrifiante légende locale.

- Une belle histoire où l'on voit qu'à Neufmarteau on ne rigole pas avec la pleutrerie. Pourtant, qu'un jeune marié préfère la compagnie de son épouse plutôt que d'aller « chausser » une *centaurelle*, sans que cela nuise à l'issue fatale, ça devrait être permis, non ? Ma foi, peut-être que de trop trinquer au *péket* ça perturbe le jugement et du coup le *coucou* on le « lâche » du pont ! Merci pour l'histoire et le vocabulaire local.